

L'œil... des chercheurs

Structurer la recherche sur la qualité de vie au travail augmente sa "force de frappe"

Publié le 19/12/23 - 14h14



Apporter un regard pluridisciplinaire sur la qualité de vie et des conditions de travail des professionnels du secteur de la santé. Telle est l'ambition d'un réseau de chercheurs qui prend de l'ampleur. Son travail se décline déjà sur le terrain.

Psychologie du travail et sociale, sciences du management ou de gestion, ergonomie, sociologie ou même philosophie. Il y a un peu plus d'un an se constituait officiellement le réseau de recherche sur la qualité de vie et des conditions de travail (QVCT) en santé, dénommé R²QVT. L'ambition ? Apporter un regard pluridisciplinaire en sciences humaines dans ce domaine pour les professionnels de la santé, tous métiers et secteurs confondus. Aujourd'hui, une vingtaine de laboratoires de recherche le composent, structurant ainsi une démarche pluridisciplinaire qui a vocation à s'étendre encore.

De l'informel à "la force de frappe"

Dans les faits, le réseau existait déjà de manière informelle. *"Nous nous connaissions déjà, du fait de nos différents projets de recherche. Petit à petit, un groupe de travail, animé par le Pr Philippe Colombat, alors président de l'Observatoire de la qualité de vie au travail des professionnels de santé, et moi-même, qui en était également membre, s'est réuni devant la nécessité de croiser des regards pluridisciplinaires et face aux enjeux de la qualité de vie au travail"*, décrit à Hospimedia Matthieu Sibé, maître de conférences en sciences de gestion à l'Institut de santé publique, d'épidémiologie et de développement de l'université de Bordeaux (Gironde) et président de R²QVT. Dans ce contexte, un appel à manifestation d'intérêt a été lancé par Philippe Colombat, pour recenser les travaux déjà existants. *"Par capillarité"*, cet appel a permis d'agrèger différents chercheurs, chaires et laboratoires. Un groupe de travail restreint, *"les motivés"*, plaisante Matthieu Sibé, qui a permis l'organisation de premières journées d'études à Lyon (Rhône) en 2022.

“ S'organiser en réseau structuré permet d'être réactif sur les différents appels à projets [...] du fait de nos sujets d'études différents, de nos méthodes différentes,

mais aussi de notre bonne connaissance les uns des autres.
Édith Salès-Wuillemin, vice-présidente du réseau R2QVT

En septembre de la même année, le réseau est donc devenu une association. Pourquoi cette formalisation ? *"Pour montrer à la fois nos différences et nos convergences"*, répond Edith Salès-Wuillemin, professeur de psychologie sociale et de psychologie du travail à l'université de Bourgogne. *"Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres"*, résume la vice-présidente du réseau. Mais se structurer permet aussi de porter *"une véritable force de frappe en termes de recherche"*. *"S'organiser en réseau structuré permet d'être réactif sur les différents appels à projets, nous pouvons très rapidement constituer un consortium, du fait de nos sujets d'études différents, de nos méthodes différentes mais aussi de notre bonne connaissance les uns des autres"*, détaille Édith Salès-Wuillemin.

Une déclinaison dans les établissements

Car la vocation du réseau, au-delà de l'enjeu de visibilité des travaux et de la problématique, est de décliner le fruit de son travail sur le terrain, au plus près des professionnels du secteur. Les angles d'approche et projets réalisés ou en cours sont en effet très variés. Ces projets complémentaires ont tous un point commun : ils visent à sortir du diagnostic pour changer véritablement les conditions de travail des professionnels de la santé. Ainsi le réseau travaille au plus près du terrain, avec les établissements sanitaires ou médico-sociaux.

À Bordeaux, Matthieu Sibé et son équipe travaillent sur une échelle de mesure de la QVT dans un Ehpad et développent un outil pour le domicile. À Dijon (Côte-d'Or), Édith Salès-Wuillemin travaille au côté du CHU sur une enquête sur le service de réanimation, élargie à une vingtaine d'établissements, grâce à une collaboration avec la Société de réanimation de langue française. Ce projet devrait ensuite alimenter directement le projet d'établissement du CHU. *"S'il n'y a pas cette concertation avec l'établissement, le travail de recherche restera celui d'un chercheur et ne sera pas décliné au sein du service. Nous sommes désormais identifiés et régulièrement sollicités par les établissements"*, témoigne la chercheuse.

D'autres travaux sont plus précisément axés sur le management ou sur les facteurs de burn-out ou même se structurent avec d'autres types de partenaires, comme c'est le cas en Nouvelle-Aquitaine avec le département des Landes. *"Les chiffres aident, ils sont un prétexte à amorcer les discussions, à débattre, à prioriser. Parfois les directions sont fébriles à l'idée d'entamer un tel travail. Bien sûr la*

QVCT reste subjective, mais nous avons mis au point des outils stables, fiables et consistants. Cela ne résout pas tout mais cela permet d'avancer", décrit Matthieu Sibé. "Il est parfois tentant pour les structures de lancer un diagnostic "de façade", mais l'idée de notre travail est d'avoir des outils qui soient adaptés à chaque structure, au contexte de travail, qui soient validés et robustes" et qui puissent permettre selon le type de projet d'accompagner la démarche au sein de l'établissement", poursuit Édith Salès-Wuillemin.

La nécessité d'un portage politique

Les chercheurs formulent le vœu que ce réseau puisse un jour alimenter une "feuille de route" nationale. N'est-ce pas déjà en cours dans le cadre de la mission sur la santé des soignants dont les arbitrages retenus devraient être dévoilés dans les prochains jours (lire notre [article](#)) ? "J'ai eu des échanges avec Philippe Denormandie, nous cherchons à aller dans le même sens. La mission est très centrée sur la santé des soignants, notre réseau à une vocation plus globale et travaille sur les déterminants organisationnels et managériaux. C'est un mix à trouver entre le renvoi à la responsabilité individuelle et le prendre soin collectif", explique Matthieu Sibé. Le réseau espère donc que le projet de la QVCT trouve un portage politique, au sein duquel il pourrait être acteur.

“ C'est très bien de disposer d'un groupe motivé mais pour la pérennité du réseau, cela a ses limites. Il nous faut aujourd'hui la reconnaissance professionnelle — cela commence à prendre — mais aussi un appui financier. Matthieu Sibé, président du réseau R2QVT

Le groupe, par sa diversité et sa complémentarité, entend ainsi se poser comme "l'un des partenaires" de la QVT. Pour cela, il faut évidemment des fonds. "C'est très bien de disposer d'un groupe motivé mais pour la pérennité du réseau cela a ses limites. Il nous faut aujourd'hui la reconnaissance professionnelle — cela commence à prendre — mais aussi un appui financier", souligne le président du réseau. Un tel appui pourrait aussi être impulsé dans le cadre d'une stratégie nationale. "On a des bonnes volontés mais avec de l'aide nous pourrions passer à la vitesse supérieure. Et pour bénéficier d'aide, il faut de la visibilité", conclut Édith Salès-Wuillemin. Une visibilité qui passe par la mise en place d'une série de webinaires ou encore d'une troisième journée d'études (lire l'encadré).

Pour aller plus loin

La troisième journée d'étude du réseau R²QVT se tiendra à Lille (Nord) le 14 mai prochain sur le thème "QVT et métiers du soin : enjeux et défis actuels". D'ici là, plusieurs webinaires sont organisés sur différentes thématiques. Le prochain "Mieux manager pour mieux soigner", sera animé par Philippe Colombat le 28 janvier. Toutes les informations et actualités du réseau sont disponibles sur sa page [Linkedin](#).

Clémence Nayrac

Les informations publiées par Hospimedia sont réservées au seul usage de ses abonnés. Pour toute demande de droits de reproduction et de diffusion, contactez Hospimedia (copyright@hospimedia.fr). Plus d'informations sur le copyright et le droit d'auteur appliqués aux contenus publiés par Hospimedia dans la rubrique [droits de reproduction](#).

Pas encore abonné à HOSPIMEDIA ?

Testez gratuitement notre journal en vous rendant sur <http://www.hospimedia.fr>

Votre structure est abonnée ?

Rapprochez-vous de votre référent ou contactez nous au 03 20 32 99 99 ou sur <http://www.hospimedia.fr/contact>